

LES BÂTARDS DORÉS

Méduse a reçu le prix du jury et le prix du public du Festival Impatience en 2017 et son collectif **Les Bâtards dorés** propose au public du Festival d'Avignon de découvrir sa deuxième création. Lors de leur premier spectacle *Princes* en 2015, le collectif de cinq comédiens et un créateur lumière issus de différentes écoles supérieures de théâtre – l'Epsad à Lille, l'Ensad à Montpellier, l'Ensat à Lyon et L'Estba à Bordeaux – s'emparait déjà très librement de *L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski pour mettre en scène une communauté à la dérive. Leur thème de prédilection : des textes non théâtraux qui interrogent la nature humaine et placent le lecteur spectateur au centre même de l'acte théâtral et de la prise de décision.

Le Naufrage de la Méduse de Alexandre Corréard et Jean-Baptiste Savigny, publié aux éditions Folio,
Ode Maritime de Fernando Pessoa, traduction Dominique Touati, publié aux éditions de la Différence, et *Océan Mer* de Alessandro Baricco, traduction Françoise Brun, publié aux éditions Albin Michel sont en vente à la librairie du Festival d'Avignon à la Maison Jean Vilar.

ET...

NEF DES IMAGES

- Extrait de 3 minutes de *Méduse* des Bâtards Dorés (2018)
- Extrait de 3 minutes de *Le Radeau de la Méduse* de Thomas Jolly (2016)
- *Le Radeau de la Méduse* de Romeo Castellucci (2018) le 20 juillet à 14h30, église des Célestins

IMPATIENCE

Fondé à l'initiative de Olivier Py et Agnès Trolly à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2009, soutenu par Télérama, puis porté ensuite par le Centquatre-Paris, le Festival Impatience est un instantané de la création théâtrale, une invitation à voyager dans l'imaginaire des compagnies émergentes et à voir le monde par leurs yeux. Il s'agit d'aider les nouveaux artistes à se faire connaître dès aujourd'hui ; faciliter leurs rencontres avec un public plus étendu ; encourager les explorations des uns et la curiosité des autres. Impatience présente ainsi des moments de théâtre exigeants et généreux, un vivier de créativité inédite qui n'attend que d'être découvert. Après délibérations, trois prix sont remis à l'issue du festival : le prix Impatience, décerné par un jury de professionnels, le prix des lycéens, qui assurent aux spectacles primés une diffusion dans les lieux partenaires et le prix du public.

MÉDUSE

Les naufragés de la frégate *La Méduse* : drame humain, procès au sommet de l'État français sur fond de conquête coloniale. Deux siècles plus tard, que connaissons-nous de ce tragique événement devenu symbole, hormis le chef-d'œuvre de Théodore Géricault ? À partir des témoignages de deux rescapés, de leur lecture et analyse méticuleuse, le collectif Les Bâtards dorés souhaite nous faire revivre le procès de 1816 condamnant les violents affrontements entre officiers et matelots et les actes cannibales des survivants. Le dispositif quittant le traditionnel scène-salle attire le spectateur vers une expérience immersive, l'incluant dans l'action en tant que témoin et juge des événements en cours. « *Méduse interroge l'humanité profonde dans des situations extrêmes. Face au ravin, comment l'homme se révèle-t-il à ce moment précis : dans le partage, la rivalité, ou l'animalité ?* » Les Bâtards dorés posent au centre du plateau l'essence des rapports humains, mise à nue par la terreur et l'instinct de survie. Assistons-nous au naufrage de notre époque ?

The trial of the sinking of the frigate Méduse explores humanity in extreme situations. The audience is invited to experience both sharing and competition.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 15 et 16 novembre 2018, Mix'Art Myrys, Toulouse
- 7 et 8 mars 2019, TEAT Champ Fleuri TEAT Plein Air, Sainte-Clotilde, La Réunion
- 16 au 19 avril, T2G, Gennevilliers
- 24 au 27 avril, Le Centquatre, Paris

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#MEDUSE
#LESBATARDSDORES
#THEATRE
#GYMNASESTJOSEPH

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Claire Tabouret, *La Grande Camille*, 2014, photo © Amik Wetter
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FESTIVAL



D'AVIGNON

MÉDUSE
LES BÂTARDS DORÉS

20 21 22 23 JUILLET 2018
GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

MÉDUSE

LES BÂTARDS DORÉS

(Bordeaux)

Durée 1h45

Avec Romain Grard, Lisa Hours, Jules Sagot, Manuel Severi
Et à l'image Christophe Montenez de la Comédie-Française

Conception, mise en scène et scénographie Les Bâtards dorés

Texte Les Bâtards dorés d'après *Le Naufrage de la Méduse* de Alexandre Corréard et Jean-Baptiste Savigny,

avec un extrait de *Ode Maritime* de Fernando Pessoa, traduction Dominique Touati,

et un extrait de *Océan Mer* de Alessandro Baricco, traduction Françoise Brun

Musique Lény Bernay

Peinture Jean-Michel Charpentier, Charlotte Puzos

Lumière Lucien Valle

Régie générale Albane Augnacs

Costumes Delphine Desnus

Diffusion Olivier Talpaert et Romain Le Goff - En votre compagnie

Production Les Bâtards dorés

Avec le soutien de Oara Nouvelle-Aquitaine, Studios de Virecourt en partenariat avec le Théâtre de la Loge (Paris), Iddac, Cie Dodeka

Spectacle créé le 4 octobre 2016 au Théâtre de la Loge à Paris.

ENTRETIEN AVEC LES BÂTARDS DORÉS

Racontez-nous l'histoire de votre collectif – Les Bâtards dorés – et de vos principes de création.

Lisa Hours : Fondé en 2011, Les Bâtards dorés a initialement regroupé cinq artistes issus d'écoles nationales. Aujourd'hui, un créateur lumière nous a rejoints. Lors de la création de notre premier spectacle, *Princes*, nous avons entamé une recherche fondée sur le principe de rupture stylistique: rupture dans le jeu, dans le sens. Nos sources sont rarement théâtrales, ce qui à la fois nous offre une liberté et nous oblige à un travail plus long et profond sur les matériaux. Nous écrivons les textes et nous discutons de la dramaturgie à la table, plutôt qu'au plateau. *Méduse* utilise comme source textuelle principale un témoignage écrit à la suite du procès de deux rescapés du naufrage de la frégate *La Méduse* en 1816, *Le Naufrage de la Méduse* (1817) d'Alexandre Corréard et Jean-Baptiste Savigny. La France cherchait à récupérer ses comptoirs au Sénégal, occupés par les Britanniques pendant les guerres de l'Empire. Louis XVIII avait décidé d'envoyer des colons prendre possession de ce territoire rétrocedé. La retranscription du procès fait s'affronter les vérités contradictoires des événements du naufrage, et notre travail d'écriture s'en est trouvé abyssal. Les questions de survie nous intéressaient particulièrement, en même temps que celle du public et de son placement dans l'action. Formellement, nous avons recréé une salle de tribunal avec les différentes figures présentes lors du procès : juges, jurés, greffiers, banc des matelots, banc des officiers... Les spectateurs deviennent à la fois juges et parties du procès en acte, nous mettons en place une proximité physique et un rapport d'expérimentation inhabituel. L'aspect formel de la salle de tribunal de la première partie se transforme pour nous plonger dans l'expérience même des occupants du radeau. Les spectateurs sont triés sur le volet avant même que le spectacle ne commence, certains sont déclarés officiers, d'autres matelots, certains seront jurés, par conséquent actifs dans le procédé théâtral puisque nous leur donnons la parole à un certain moment du spectacle. C'est une vraie volonté que d'englober et de plonger le public dans une expérience complète, avec à l'appui tous les gestes artistiques possibles: travail de lumière, sonore, théâtral donc mais aussi vidéo et pictural.

Qu'a motivé votre recherche autour du scandale de *La Méduse* et de ce procès ?

Lisa Hours : L'origine de *Méduse* est un banquet littéraire sur la thématique de la mer qui nous a été commandé par le théâtre La Manufacture Atlantique à Bordeaux, et l'idée de la forme d'un procès vient de ce premier dispositif. *Princes* avait aussi été une expérimentation de forme théâtrale immersive : le spectacle commençait dans le hall du théâtre par une fête à laquelle le public était convié, ce qui crée toujours un trouble quant au début de l'action et du jeu théâtral. Cette recherche sur l'immersion immédiate du spectateur existe dans les deux spectacles : dans *Méduse*, l'implication simplement géographique du début se transforme en une expérience physique quasi chamannique, à la manière des concepts d'anthropologie visuelle d'un Jean Rouch.

Nous quittons l'espace du procès de *Méduse*. De là s'opère une transformation possible d'un espace à un autre, d'un mode de représentation classique à un autre, plus sensoriel et pictural. Le dispositif reste bien entendu encadré, il ne s'agit pas pour nous de faire du théâtre-forum. C'est plutôt une liberté dans l'approche – c'est-à-dire dans la façon dont le regard peut dériver d'un événement à un autre – qui est laissée au spectateur. Il peut décider de plonger son attention dans l'évolution de l'œuvre du peintre qui travaille en direct à la manière des croqueurs de tribunaux, ou d'observer les réactions du greffier. L'action entoure le public et il y existe des actions majeures mais aussi des événements qui se jouent en mineur. Cela oblige ceux qui sont dans le dispositif à se responsabiliser vis-à-vis des péripéties du procès, se sentant à la fois observés et observateurs.

Votre questionnement initial a été: peut-on juger sans faire l'économie de l'expérience? Comment le travail s'est-il développé à partir de ça ?

Lisa Hours : Oui, nous nous sommes demandé: qu'aurais-je fait à leur place? Aurais-je été capable d'éviter la mutinerie, les actes cannibales? Suis-je en capacité de juger *a posteriori* avec des sources incomplètes? Qui suis-je suis et d'où est-ce que je parle pour pouvoir juger? La première étape pour nous a été de retracer les faits et de comprendre ce qui a pu se passer. Nous questionnons aussi la légitimité de ce procès, s'il ne s'agissait pas d'une mascarade, le fait que l'histoire soit presque toujours écrite du point de vue des vainqueurs, le naufrage de *la Méduse* faisant partie de l'histoire de la colonisation. Le public connaît assez peu les détails de ce naufrage, hormis par le biais de la toile de Théodore Géricault. Il s'agissait pour nous d'éclairer les faits de la manière la plus exhaustive, tout en laissant le public se faire sa propre idée et rendre son propre verdict. Il n'y a pas de réelle résolution à *Méduse*. L'écriture de *Méduse* voit donc le jour via le témoignage écrit et la retranscription technique des faits datant de 1816, à partir de quoi ont été créées des scènes improvisées jusqu'à l'aboutissement d'une écriture commune d'un tout nouveau texte. Dans le processus de travail, chacun de nous interprète tous les personnages, avant de fixer les rôles. Il reste des parts d'improvisation dans la seconde partie, des moments de liberté possibles pour l'acteur à l'intérieur du canevas.

Romain Grard : Il existe dans cette pièce une logique de continuité avec *L'Idiot* qui véhicule aussi l'idée de naufrage, de non-retour des matelots, traversés par les questions de vie et de survie. *Méduse* interroge l'humanité profonde logée dans des situations extrêmes. Face au ravin, comment l'homme se révèle-t-il à ce moment précis? Dans le partage, la rivalité, ou l'animalité? Le sujet permet de creuser des réflexions suffisamment larges, pour les ancrer dans une matière théâtrale dense, au format comme au contenu relativement ouverts. Comment se révèle-t-on à soi-même dans des situations inconnues?

Propos recueillis par Moïra Dalant